riterait qu'une poursuite, soit en vertu de la loi fédérale, soit en vertu de la loi provinciale.

En réponse à M. Ernest Roy, député de Montmagny, l'hon. M. Gouin dit que cette loi ne défend pas l'ouverture des débits de rafraîchissements et de tabac, le dimanche.

Le premier ministre a aussi déclaré que l'on pourra travailler à l'impression des journaux jusqu'à minuit le samedi soir. Quant à la vente de ces journaux le dimanche, si elle est permise par les règlements municipaux, la présente loi ne l'affecte pas.

On a aussi remplacé, à l'article 2, le mot "spectacle" par les mots "représentation théâtrale"; ce changement permet les sports, les joûtes de baseball, etc.

Meli-Melo

Olivar s'entête ou sans tête.

Le si vaillant imposteur du *Nationaliste* dit:

Frère Jules-Edouard, de l'Avenir du Nord, voudrait bien que le *Nationaliste* précisât davantage les accusations de vénalité qu'il a portées contre un certain nombre de députés. La procédure, paraît-il, serait avantageuse pour les accusés qui, avec le produit de leurs opérations, pourraient fatiguer un journal plus vaillant que riche.

Dans un style de gamin proférant des injures de carrefour, Monsieur Olivar s'entête à insinuer sans prouver.

Il est assez riche pour accuser, mais il est trop pauvre pour prouver! C'est dire que c'est surtout en preuves sérieuses qu'est pauvre Monsieur Olivar.

Vous êtes des vendus! s'exclame-t-il en s'adressant à nos députés.

— Prouvez-le donc dans le journal où vous accusez, lui disons-nous.

— Je m'en garde bien, dit ce brave à trois poils, car je suis plus "vaillant que riche".

Une telle vaillance ne nous dit rien qui vaille.

L'attitude sournoise et lâche de M. Asselin qui se contente d'accuser, d'insinuer et de ne pas prouver a été blâmée par M. Bourassa lui-même, l'idole nationaliste.

Le député de Labelle n'a-t-il pas hautement protesté contre les basses et honteuses insinuations faites à la Chambre des communes contre nos députés et nos ministres par M. Fowler, député de Kings, N. B. Or, ce que M. Fowler a fait une fois, le *Nationaliste* le fait à l'année dans ses colonnes.

C'est pourquoi les remarques et la protestation de M. Bourassa s'appliquent on ne peut mieux à M. Olivar Asselin.

Les accusations de débauche, d'ivrognerie et de *boodlage* portées par M. Fowler, a dit M. Bourassa, ne peuvent évidemment pas jeter un grand lustre sur notre parlement. (Et les dénonciations à jet continu de son compère Asselin!) Suivant M. Bourassa, de telles paroles sont même de nature à détruire l'estime du peuple pour nos hommes publics. (Ecoutez bien, Monsieur Olivar!) Et c'est pourquoi le député de Labelle demanda à M. Fowler de formuler des accusations précises contre les hommes qu'il avait en vue dans son discours de mardi ou de retirer ce qu'il a dit.

C'est absolument la même chose que nous demandons à M. Olivar Asselin, et il nous répond qu'il a peur des tribunaux!

Plus brave dans la lutte de guérilla que dans l'attaque franche et loyale, Monsieur Olivar!

Le directeur du *Nationaliste*, depuis quelques semaines surtout, s'entête à nous démontrer qu'il a peu de tête et surtout peu de sincérité.

Nous attendons encore et nous attendrons probablement toujours qu'il reconnaisse les erreurs et les faussetés que nous avons relevées dernièrement dans son journal.

Et M. Olivar Asselin pose au journaliste loyal, franc et sans dol!

L'école des hautes études commerciales et l'école technique

Les lois constituant en corporation l'Ecole des hautes études commerciales, l'Ecole technique de Montréal et celle de Québec ont été distribuées vendredi dernier à l'assemblée législative.

L'hon. M. Gouin en est l'auteur.

La première loi déclare qu'il est constitué dans la cité de Montréal une Ecole des hautes études commerciales sous le nom de l'"Ecole des hautes études commerciales de Montréal", dont la corporation se compose de cinq personnes choisies parmi les membres de la Chambre de Commerce du district de Montréal et nommées pour quatre ans par le lieutenant-gouverneur en conseil.

La corporation est autorisée à contracter des emprunts n'excédant pas en tout $300,000 garanties par le gouvernement de la province.

Dans le but d'aider l'école, il est loisible au gouvernement d'allouer à cette école $20,000 par année. La Chambre de commerce devra payer $5,000 annuellement pendant 40 ans et à l'expiration de cette période, l'école et ses propriétés deviendront la propriété de la Chambre de commerce avec l'assentiment du gouverneur général en conseil.

Il est aussi constitué en corporation dans la cité de Montréal une école industrielle sous le nom de l'"Ecole technique de Montréal." La corporation se compose:

a. D'un délégué nommé par le Montreal Board of Trade;

b. D'un délégué nommé par la Chambre de commerce du district de Montréal;

c. De deux délégués nommés par le conseil de la ville de Montréal;

d. De quatre délégués nommés par le lieutenant gouverneur en conseil;

e. Du principal nommé en vertu de l'article 10;

f. Ces délégués sont nommés pour trois ans pour leurs mandats respectifs. Ils ne seront pas rétribués.

g. La corporation est autorisée à emprunter $200,000 garantis par le gouvernement qui accordera aussi une allocation annuelle de $10,000.

Il est entendu que la ville ajoutera une allocation annuelle de $15,000.

L'Ecole technique de Québec est constituée à peu près sur la même base.

Le "Canadien" poursuivi.

L'hon. M. Jean Prévost, ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries dans le cabinet Gouin, poursuit M. Arthur Sauvé, éditeur-propriétaire du journal le *Canadien*, en une action en dommages de $10,000.

Cette action est le résultat d'un article paru dans le *Canadien* sur le voyage de l'hon. M. Prévost en Belgique.

Grosses poursuites

Vingt membres de la Législature de Québec, par le ministère de MM. Taschereau, Cannon, Roy et Parent, avocats, ont pris, mercredi, des actions en dommages au montant de $400 chacune, contre la Compagnie de publication, limitée, l'*Evènement*.

Voici les noms des députés qui, jusqu'ici, se sont prévalus du recours devant les tribunaux, pour revendiquer leur honneur: les honorables Gouin, Turgeon, Weir, Roy et Kaine. MM. les députés Bergevin, Bissonnette, (Montcalm), Bissonnette, (Stanstead), Caron, (Matane), Champagne, Chauret, Décarie, Dion, Gendron, Gosselin, Pelletier, Pilon, Tanguay, (Lac St-Jean), Taschereau, Thériault.

Les députés si brutalement attaqués par l'organe bleu de Québec, sont au nombre de 37. Comme nouvelle preuve que la crainte est le commencement de la sagesse, l'*Evènement* de mercredi soir répète l'article incriminé mais "revu" et "corrigé". La feuille retire les gros mots, elle a pris comme nouveau principe de son langage: "Fortiter in re, suaviter in modo."

Sans brevet

L'hon. M. Roy, à une question posée à la Chambre de Québec par M. Langlois, a dit que 1164 des 6961 instituteurs et institutrices de notre province n'ont pas de brevet de capacité.

Ça coûte cher!

Le chef lieu du district de Terrebonne coûte cher à la province. Sait-on que depuis le 1er juillet 1905 seulement, il a été fait des travaux au palais de justice de Sainte Scholastique pour un montant de $7,000? Ne pas oublier qu'en 1894 ou 1895, sous les conservateurs, on en fit autant!

La falsification du sirop d'érable

M. Boyer, député de Vaudreuil, a posé à la Chambre d'Ottawa, la question suivante:

Quelles sont les mesures prises par le gouvernement ou par le département du Revenu de l'intérieur, au cours de l'année 1906, pour empêcher la falsification du sirop d'érable?

L'hon. M. Templeman a répondu:

Au cours des mois de mars, mai et juin 1906, nous avons recueilli dans le pays 256 échantillons de sirop d'érable et 78 échantillons de sucre d'érable. Nous avons poursuivi par l'intermédiaire du ministre de la Justice, en recouvrement du montant de l'amende imposée par la loi des falsifications, tous ceux qui vendaient le sucre ou le sirop d'érable falsifiés manufacturés par eux-mêmes.

Dans les cas de falsification où le sucre et le sirop provenaient d'autres personnes, le marchand fut mis à même de payer les frais de prélèvement des échantillons et de l'analyse ou bien, à défaut, d'être poursuivi selon toutes les rigueurs de la loi.

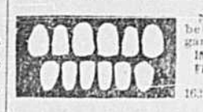
A vendre

A Sainte-Rose, une île d'un arpent de superficie, avec maison meublée.

S'adresser au Dr P.-E. Prévost,
9, rue Saint-Jacques,
Montréal.

Mal de Dents Guéri

en une minute par le NERVOL. Votre argent remis s'il manque d'effet. 25 cents chez tous les pharmaciens.



Nos dents sont très belles, naturelles, garanties.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
(Limitée)
163 Rue Saint-Denis
Montréal.

Un Million de Tasses de "Café de Madame Huot"!

Voilà l'état de nos ventes de ce fameux Café: c'est dire combien il est délicieux. Tous nos autres produits sont garantis extra-choix. Demandez notre assortiment à votre épicier, sinon, directement à nous.

Nous Payons le Fret dans les Provinces de Québec et Ontario. . . .

2 lbs. Café de Madame Huot	75c.
1 lb. The Japonais "Condor" ou 2 lbs. de l'un ou l'autre de ces Thés, au choix	40c.
1 lb. Thé Noir Ceylan "Condor"	40c.
1 lb. Moutarde "Condor" absolument pure, contenant toute son huile	50c.
1 lb. Poudre à Pate "Condor" sans rivale	25c.
1 lb. Epices Assorties. Boites de 1-4 lb. Les plus hautes qualités	50c.

GRATIS . . . Sur demande, notre livret: "L'art de préparer du bon Café et du bon Thé."

LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITÉE, Thés, Cafés, Épices, Vinaigres en Gros, 281 et 285 RUE SAINT-PAUL, MONTREAL, Canada.

CHRONIQUE

La Beauté

ON a déjà beaucoup discuté sur cette question: "Qu'est-ce que la beauté?" sans parvenir à la résoudre. Pour quelle raison cette impuissance? Parce que l'on a voulu étendre ce sentiment jusqu'à l'absolu. Or, justement, l'impression de beauté est une impression personnelle, puisque les tempéraments et les goûts sont variés à l'infini.

Une définition est devenue classique; on a dit que "le Beau est la splendeur du Vrai". Cela sonne bien. L'aphorisme a été admis parce qu'il semble avoir une portée générale et répond vaguement à une sorte de lassitude dans la recherche. Mais il ne répond pas à un examen scrupuleux, le vrai affectant des formes infiniment différentes selon les lieux et les latitudes et selon les races.

°°°

Le vrai, c'est "ce qui est"; dans la nature, tout est vrai, l'arbre tordu et contorsionné comme l'arbre qui pousse droit vers les nuages; le torrent dévastateur comme le lac aux eaux dormantes; le ciel limpide comme le ciel orageux; l'animal féroce comme l'animal inoffensif. On déclare belle une construction neuve, en matériaux bien disposés, dont les lignes droites charment les spectateurs amoureux d'exactitude; l'artiste regardera cette construction avec dédain et se tournera, séduit, vers une bicoque ébranlée, sur laquelle le temps a déposé des tonalités harmonieuses. Certaines personnes préfèrent un parc français, aux allées alignées, au parc anglais auquel l'artiste a donné des apparences de bois sauvage. Et tout cela revient à l'axiome populaire qui affirme que "tous les goûts sont dans la nature."

L'idée de beauté, étant le produit d'une sensation personnelle, ne peut donc se préciser de façon à satisfaire "tout le monde". Ce qui se rapprocherait le plus de la solution du problème, c'est la pensée que "la beauté, c'est ce qui plaît". Cependant, l'aphorisme serait encore sujet à polémiques.

Les choses sont belles même quand elles sont horribles. On a souvent entendu parler d'un "bel incendie," d'un "orage splendide," d'un "cataclysme superbe ou grandiose". De sorte qu'un "beau désastre" n'est pas un sophisme, parce qu'il fait une impression profonde sur l'âme du spectateur. On ne peut cependant pas dire que la vue des choses qui épouvantent soit plaisante. Nous allons au théâtre rire au vaudeville et nous émouvoir au drame ou à la tragédie; l'œuvre est belle si elle nous a plu; on ne peut pourtant pas avouer que le meurtre du drame ou les cruautés de la tragédie ont séduit comme les folies du vaudeville.

Ces observations prouvent que l'idée de la Beauté est complexe et ne peut être renfermée dans une matrice classique; on ne peut l'enseigner comme une règle d'arithmétique, et ce serait une grave erreur que de la produire aux aspirants artistes comme ayant été élucidée par les esthètes et les philosophes.

°°°

Il y a eu, en France, à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe, jusqu'en 1830, une école d'art qui avait érigé en principe que la sculpture grecque était l'idéal et indiquait les règles de la beauté.

Cette école, dont David a été le grand chef, eut des élèves dociles en assez grand nombre; tous avaient la même opinion sur la beauté et tous suivaient les préceptes du maître. On s'aperçut bientôt qu'une école ayant ce programme absolu consultait un groupe d'artistes monotones, dans les œuvres desquels toute personnalité avait disparu: il n'y avait plus que de petits David, et David n'était lui-même qu'un reflet monotone de l'art des Grecs. Il faut voir, au musée du Louvre, le tableau représentant l'"Enlèvement des Sabines," ou celui représentant, au musée de Bruxelles, "Mars et Vénus" du peintre classique, pour savoir jusqu'à quel point un Idéal peut égarer même un véritable artiste. David n'a été plus ou moins personnel que dans ses portraits et dans cette grande scène du "Couronnement de Napoléon" où il a bien dû observer les Français contemporains et oublier autant que possible le despotisme des règles classiques.

°°°

Si la Beauté, avec un grand B, existait, tous les artistes se précipiteraient vers elle pour la conquérir; c'est ce qu'ont fait les Français il y a un siècle. Ils n'ont été que des imitateurs.

Chaque fois qu'un artiste a produit des œuvres qui sortaient de son propre génie, il a rendu hommage à la variété dans la beauté. Le goût de Rubens n'était pas celui de Raphaël et Rembrandt n'a rien de commun avec Boucher et Delacroix. C'est cette diversité dans les tempéraments qui fait la richesse de l'art à notre époque.

On peut conclure de ces observations que la première condition pour émouvoir et charmer le public par des œuvres d'art — peinture, sculpture, architecture, littérature, musique, — c'est avant tout de lui présenter des ouvrages qui aient un caractère de personnalité bien accusé. Chacun de nous voit la réalité, qui inspire les œuvres d'art, sous des aspects différents et la traduit selon ses impressions, s'il est sincère. On a dit avec raison que l'œuvre d'art est le produit d'une émotion devant la nature; cette émotion pénètre le cœur et les sens de l'artiste, où elle prend corps et se développe comme des éléments chimiques dans un alambic; et sa traduction sera belle si elle éveille l'intérêt, l'approbation et l'admiration publiques, soit immédiatement, soit après que le temps lui aura enfin donné sa véritable valeur.

°°°

Pourquoi certaines œuvres n'ont-elles pas tout de suite le succès que doit leur faire la postérité? Parce qu'elles n'ont pas été comprises, parce que leur beauté n'était pas d'accord avec les sentiments qui régnaient quand elles ont paru.

Ne fut-il pas un temps où Rembrandt était oublié, sinon méprisé? Combien d'années a-t-il fallu à Millet pour percer l'indifférence publique? Il semblait qu'après la statuaire grecque il n'y eût plus rien de nouveau à tenter pour les sculpteurs. Et pourtant, combien sont arrivés à la grandeur et à la gloire en oubliant les Jupiter et les Vénus des païens! La beauté, pour certains, ç'a été les formes pittoresques des travailleurs; des animaliers ont provoqué de profondes émotions avec des groupes saisissants. La fantaisie elle-même a triomphé du poncif par sa grâce et sa joliesse, et pour beaucoup, Carpeaux dépasse Michel-Ange.

Ce sont là des beautés nouvelles, qui ont été entrevues à certaines époques d'évolution par des artistes qui ont obéi à leur tempérament sans s'occuper des opinions courantes.

La notion de la beauté est une question complexe; il n'en faut faire ni une règle ni un but. Elle pousse dans l'homme selon le terrain où elle est ensemencée. Les temps modernes, grâce à la liberté, ont fait concevoir les subtilités dont elle est constituée, contraires à l'absolu.

Henri Roullaud

Laissez l'estomac seul

Vous ne sauriez guérir le catarrhe en dosant l'estomac. La maladie est dans la gorge, le nez et les tubes bronchiaux. Inhalez Catarrhozone qui va au siège du mal. Il élimine toutes les meuvaises sécrétions, arrête les écoulements tout de suite, purifie et guérit les conduits, détruit littéralement toute trace de catarrhe. Rien n'est aussi direct ni aussi sûr que Catarrhozone. Résultats garantis. Deux dimensions, 25 cts. et $1.00 chez tous les marchands.

En vente à la Pharmacie Gilbert, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme.

NECROLOGIE

Mme Elmire-Melina Prévost, fille de feu le notaire François-Hyacinthe Prévost, de Vaudreuil, et épouse de feu François de Sales Bastien, en son vivant notaire et régistrateur du comté de Vaudreuil, est décédée à Montréal, lundi dernier.

L'abbé Hyacinthe Prévost, mort il y a plusieurs années et qui fut le premier curé canadien-français de la paroisse de Notre-Dame, était le frère de Mme Bastien.

Elle était aussi la cousine germaine de feu Mme Wilfrid Prévost, de feu Mme Jules-Edouard Prévost et de Mme Joseph Boi-seau, de Saint-Jérôme.

Mme Bastien laisse quatre fils et quatre filles. M. François de Sales Bastien, avocat très en vue de Montréal, est l'un de ses fils.

Nous offrons l'expression de nos condoléances à la famille de Mme Bastien.

°°°

M. Joseph-G. Barrette, commis en chef dans le département de l'Imprimerie Nationale, président de l'Institut Canadien-français, est mort à Ottawa, mercredi, de la fièvre typhoïde, à l'hôpital de la rue Water.

M. Barrette était natif de Saint-Jérôme, où son frère, M. Frank Barrette demeure encore, et n'était âgé que de 44 ans.

Malade depuis une quinzaine de jours, il avait été transporté à l'hôpital lundi dernier.

La veille de sa mort il avait célébré l'anniversaire de sa naissance.

M. Barrette était un homme d'initiative et un excellent patriote. Il fut le premier à lancer le projet d'un monument national dans la Capitale.

Le défunt laisse une veuve et treize enfants dont l'aîné est âgé de 20 ans et le plus jeune de deux mois.

Nos sympathies à la famille.

LES NERFS ME FAISAIENT SI MAL QUE J'AI CRU QUE JE RESTERAIS PARALYSEE.

Que de peines et de souffrances je me serais épargnées si j'avais pris plus tôt les Pilules Rouges.

LETTRE DE MADAME HUBERT BENARD, STE JULIE DE VERCHERES, QUE.



Mme H. BENARD, Ste-Julie de Verchères, Qué

La vie féminine traverse trois phases toutes également dangereuses, la puberté, la maternité et le retour de l'âge.

A chacune de ces périodes correspondent des affections différentes qui laissent, sur l'organisme de la femme, des traces plus ou moins durables.

La maternité est certainement la plus noble de ces époques, mais quels ravages n'exerce-t-elle pas quelquefois?

La parole biblique: "Tu enfanteras dans la douleur" est constamment vraie, et combien nos mères canadiennes, si vaillantes, si braves, si bonnes mères l'éprouvent souvent!

Nous ne voulons pas, dans nos avertissements adressés aux femmes, prendre des cas supposés, des conditions imaginées; nous voulons nous en tenir aux faits et étudier chaque cas suivant son propre mérite, en laissant à nos lectrices le soin de juger par elles-mêmes, si nous disons vrai, si réellement le remède que nous proposons correspond, vu les résultats obtenus, aux affections dont elles souffrent elles-mêmes.

Nous ne cachons rien, nous n'inventons rien.

Madame Hubert Bénard, dont nous publions la lettre ci-après, a passé dix fois par les épreuves de la maternité, dix fois elle a subi cette épreuve où la femme qui vient de donner la vie est quelquefois bien près de laisser la sienne propre.

Il lui est resté de ces épreuves successives une faiblesse, un dérangement de tout l'organisme qui la rend incapable d'un travail suivi. Elle a essayé des Médecins, elle a essayé des hôpitaux, rien n'y fait et elle décrit en termes saisissants les douleurs qu'elle endurait, que souffrait son pauvre corps meurtri.

C'est alors qu'elle s'adressa aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine et qu'elle prit les Pilules Rouges.

Qu'arrive-t-il? Aussitôt qu'elle en prend, elle se rétablit, elle continue et elle se guérit.

La voilà la preuve de l'efficacité des Pilules Rouges, ce n'est pas nous qui la donnons, qui l'imaginons; c'est Madame Hubert Bénard qui la proclame sous sa signature. Lisez:

Ste-Julie de Verchères,

Messieurs,

J'aurais bien désiré pouvoir vous écrire plus tôt pour vous faire part de mon complet rétablissement, mais cela m'a été impossible parce que j'ai quitté Burlington, Vermont, pour revenir au Canada et cela m'a causé beaucoup de trouble. Le fait seul que j'ai pu accomplir ce déménagement et encourir ces fatigues sans que mon état de santé en souffre aucunement est bien la meilleure preuve que je puisse donner de ma complète guérison, moi qui, il y a six mois encore, ne pouvais pas bouger et étais incapable du moindre travail demandant quelque force.

C'est que j'ai terriblement souffert. J'en tremble encore quand je songe aux terribles années que j'ai passées avant de me mettre sous vos bons soins et de prendre vos excellentes Pilules Rouges!

Que de souffrances n'ai-je pas endurées des huit accouchements et des deux blessures qui avaient complètement ruiné ma constitution.

J'avais des douleurs dans tous les membres, des points de côtés, des maux de tête; les jambes me faisaient mal, l'estomac ne pouvait pas supporter la viande ni rien de pesant. Je souffrais d'une constipation incessante et de vents d'estomac qui m'épuisaient.

Quelquefois je ressentais des engourdissements partout et j'avais des chaleurs qui me mettaient à terre; j'étais tellement nerveuse que j'étais obligée de marcher parce que le cœur me suffoquait.

Enfin, le dernier coup, ce qui m'a décidée à m'adresser à vous, c'est le jour où mes nerfs me faisaient si mal que j'ai cru que j'allais demeurer paralysée. Je suis restée longtemps les bras et les jambes toutes tachées de jaune et de vert le long des veines.

Alors j'ai compris que je n'avais qu'une chance de salut, puisque les médecins et les hôpitaux ne pouvaient plus me sauver et me condamnaient.

Ah! que ne l'ai-je fait plus tôt, que de malheurs et de peines je me serais épargnés!

Vous écrire plus tôt cela aurait été cinq années de souffrances de moins.

Dès que j'ai pris vos Pilules Rouges, je me suis sentie beaucoup mieux; les douleurs internes intolérables ont disparu et tous les autres symptômes. Ma santé a repris son assiette régulière, et maintenant, grâce à vous, je suis parfaitement bien, complètement guérie. Oh! comme je vous en remercie du fond du cœur!

Mme HUBERT BENARD,
Ste-Julie de Verchères, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES.

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274 rue rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VONS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boites de 50 pilules. Chaque boite est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boite, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boite ou $2.50 pour six boites, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.



Bébé Souci.

LES NUITS SANS SOMMEIL

Sont Fatales aux Enfants

Si vous voulez que vos enfants grandissent, se développent et résistent aux nombreuses affections auxquelles ils sont exposés, veillez à ce qu'ils aient leur compte de sommeil, un sommeil paisible. Il suffit souvent d'une dose ou deux de **Sirop d'Anis Gauvin** pour rendre le sommeil au bébé; il n'en faut pas d'avantage pour calmer les coliques et les dérangements d'intestins chez ces petits êtres si fragiles. Ce n'est pas sans raison que l'on surnomme ce fameux Sirop d'Anis Gauvin: **"Le Sauveur de l'Enfance!"**

M. ALEX. SOUCI, 41 Orange St. Manchester, N. H. écrit:

Monsieur J. A. E. GAUVIN, Pharmacien, Montréal.—Je ne puis assez vous dire les services que m'a rendus le Sirop d'Anis Gauvin dans toutes les circonstances, quand le bébé souffrait de coliques, ou encore, quand le sommeil faisait défaut: l'effet ne manque jamais de se produire rapidement.

Votre tout dévoué,
A. SOUCI.